



L'engagement le plus sanglant du conflit américain

Par Gérard Hawkins

La bataille d'Antietam, également connue sous le nom de bataille de Sharpsburg, se déroula le 17 septembre 1862 le long de l'Antietam Creek, près de Sharpsburg dans le Maryland. Elle opposa l'armée de Virginie du Nord du général Robert E. Lee à celle du Potomac du général George B. McClellan et constitua le point culminant de la tentative d'invasion du Nord par les Confédérés. Cet engagement demeure le plus meurtrier de toute l'histoire militaire américaine et son issue se révéla politiquement déterminante pour l'avenir des Etats-Unis.

CAMPAGNE DU MARYLAND

Le 4 septembre 1862, quatre jours après la défaite de l'armée de Virginie du général John Pope à la deuxième bataille de Bull Run, les premiers éléments de l'armée de Virginie du Nord du général Robert Lee traversent le fleuve Potomac pour entrer au Maryland et le 7, au grand complet, elle arrive dans la ville marchande de Frederick. L'invasion du Maryland doit se dérouler en même temps que celle du Kentucky par les armées des généraux Braxton Bragg et Edmund Kirby Smith. La stratégie de Lee vise à réapprovisionner ses troupes et à recruter des volontaires au Maryland, où apparemment les sympathisants sudistes sont nombreux. Au-delà de ses objectifs militaires immédiats, Lee en a d'autres, à caractère plus politique : influencer les prochaines élections républicaines au Congrès de Washington, impressionner l'Europe par la puissance militaire du Sud et détacher le Maryland de l'Union, un Etat esclavagiste qui avait cependant rejeté la sécession – plus tard, il s'avérera que les Marylandais n'étaient pas aussi acquis à la cause confédérée que l'avait espéré le général sudiste. Lee veut

également donner à la Virginie l'occasion de souffler et de se remettre des combats pratiquement ininterrompus depuis le début de la guerre. Les sols avaient été dépouillés de la plupart de leurs ressources vivrières et la nouvelle campagne devait donner aux agriculteurs l'opportunité de semer et planter et d'utiliser les récoltes pour subvenir aux besoins alimentaires de la population locale.

A proprement parler, l'invasion de Lee n'est qu'un grand raid. Il n'a ni le désir ni la capacité d'occuper longtemps le territoire nordiste car pour s'engager dans une entreprise d'une telle envergure, il ne dispose pas de suffisamment de réserves de nourriture pour ses hommes ni de fourrage pour les chevaux. En outre, il doit maintenir ses moyens de communication avec Richmond pour obtenir des provisions et des équipements. Dès lors, la clé de sa stratégie consiste à contrôler la vallée de la Shenandoah et surtout Harpers Ferry encaissé au confluent des rivières Potomac et Shenandoah. La garnison de cette ville et celle de Martinsburg située non loin de là, comptent douze mille cinq cents soldats. Lee subodore que dès qu'il aura interposé son armée entre ces points forts et Washington, ceux-ci se retireront vers le nord plutôt que de courir le risque d'être capturés. Malheureusement, il se trompe ; en effet, les troupes à Harpers Ferry restent en place.

Le 9 septembre, Lee publie l'ordre spécial n° 191 qui détaille la disposition de ses forces pour la campagne à venir. Son plan prévoit la scission de son armée en quatre grands commandements. Trois divisions conduites par le major-général Thomas *Stonewall* Jackson effectueraient un large balayage vers l'ouest, retraverseraient le Potomac et se dirigeraient vers Harpers Ferry. Une division commandée par le major-général John Walker retraverserait également le Potomac afin de s'emparer des Loudoun Heights, une crête surplombant Harpers Ferry. Pendant ce temps, une autre division dirigée par le major-général Lafayette McLaws capturerait les Maryland Heights, l'extrémité sud d'une arête dominant également la ville. Les trois divisions restantes commandées par le major-général James Longstreet avanceraient vers Boonsboro située derrière South Mountain, parallèle à l'Antietam Creek. Dès que Harpers Ferry serait neutralisé, Lee regrouperait son armée afin d'envahir la Pennsylvanie.

Quelques jours après la débâcle fédérale à la bataille de Bull Run, le président Lincoln limoge le général Pope et le remplace par le général George McClellan qui commande désormais toutes les forces de l'Union sur le terrain oriental de la guerre. McClellan réorganise rapidement l'armée du Potomac en y intégrant l'ancienne armée de Virginie de Pope. Le 7 septembre, il se met en campagne, mais comme il ignore le prochain mouvement de l'ennemi, il avance avec une lenteur extrême. Pendant ce temps, Lee a déployé les éléments de son armée et le 11, en compagnie de James Longstreet, il occupe Hagerstown au Maryland, une ville située à seulement huit kilomètres au sud de la ligne Mason-Dixon. La résistance obstinée de la garnison de Harpers Ferry permet à McClellan de gagner du temps et en corollaire, retarde l'avance du gros de l'armée de Virginie du Nord de plusieurs jours par rapport au délai initialement prévu. Se rendant compte que son plan d'invasion était mal entamé, Lee amorçe un repli en direction du sud, vers Sharpsburg. Quand des éclaireurs l'informent de mouvements importants d'infanterie fédérale, il ordonne au major-général D.H. Hill d'occuper les cols de South Mountain. Si McClellan franchissait ces défilés avant que Lee puisse unifier son armée, celle-ci risquait d'être détruite par morceaux successifs.

Le 13 septembre, l'armée du Potomac est en route pour tenter d'intercepter celle de Virginie du Nord. A Frederick, elle interrompt sa marche pour bivouaquer. Sur place, deux soldats du 27th Indiana Infantry Regiment découvrent par hasard sur une copie de

l'ordre spécial n° 191 de Robert Lee, enroulée autour de trois cigares.¹ Ce document précisait que le général confédéré avait dispersé une partie de son armée en des lieux géographiquement distincts – à Harpers Ferry en Virginie occidentale et à Hagerstown au Maryland – ce qui rendait ces forces vulnérables si l'armée du Potomac parvenait à se déplacer assez rapidement. McClellan attend environ dix-huit heures avant de profiter de ces renseignements et de repositionner ses troupes, ratant peut-être l'occasion de vaincre son adversaire de manière décisive. Bien que le plan d'action de l'armée de Lee datât de plus de quatre jours, McClellan écrivit à Lincoln en jubilant : *Si grâce à ce papier, je n'arrive pas à fouetter Bobby Lee [Robert Lee], je suis prêt à rentrer chez moi.*²

Le lendemain, il ordonne à ses hommes d'avancer vers les trois cols permettant d'atteindre South Mountain – les Turner's, Fox's et Crampton's Gaps. Le contrôle des deux premiers lui donnerait accès à Boonsboro, l'emplacement présumé des forces principales ennemies. En fait, la seule unité confédérée présente à Boonsboro est la division de D.H. Hill qui, pendant une grande partie de la journée, défend les défilés contre le II^e corps du major-général Edwin Sumner et le IX^e du major-général Jesse Reno. Ce dernier sera tué au début des combats. Durant l'après-midi, des renforts sudistes arrivent de Hagerstown, ce qui permet à Lee de s'accrocher à Turner's Gap et à Fox's Gap. La maîtrise de Crampton's Gap, situé près du fleuve Potomac, permettrait aux Fédéraux de débouler sur l'arrière de la division de McLaws qui venait d'atteindre les Maryland Heights en vue d'assiéger Harpers Ferry. Celui-ci ne dispose que d'un petit contingent pour défendre la passe. Heureusement pour lui, le major-général William Franklin, le commandant du VI^e corps fédéral, avance précautionneusement avant de l'attaquer. Les Confédérés lui tiennent tête jusqu'à la tombée de la nuit, puis se replient sur une position peu confortable pour reprendre le combat le lendemain matin.

Bien que l'armée confédérée eût réussi à repousser celle de l'Union pendant une journée entière, Lee se rend compte qu'il ne pourra pas tenir les passages montagneux un jour de plus. Pire, comme la garnison fédérale de Harpers Ferry ne s'était pas encore rendue, son armée restait fortement divisée. Désabusé, il décide d'abandonner la campagne et de retraverser le Potomac, mais lorsqu'il informe Jackson de sa décision, celui-ci lui répond qu'il s'attend à ce que Harpers Ferry capitule le lendemain. Il ne s'était pas trompé. En effet, le 15 septembre, la garnison fédérale se rend et ses hommes sont faits prisonniers. Pourtant, la reddition de Harpers Ferry ne signifie pas que l'armée confédérée peut se reconstituer immédiatement. En effet, bien qu'une grande quantité de matériel fût tombée entre ses mains, il fallait du temps pour en faire l'inventaire et l'expédier vers le Sud. Les milliers de prisonniers fédéraux constituaient un autre problème. A cette époque, la Confédération ne disposait que de peu de camps d'internement, les soldats capturés sont alors libérés sur parole après avoir signé un engagement de ne pas reprendre les armes contre le Sud. Trois jours entiers sont perdus pour traiter le cas des douze mille cinq cents prisonniers nordistes.

Pendant ce temps, Lee est en quête d'une position défendable du côté marylandais du Potomac. Il jette son dévolu sur Sharpsburg, à l'ouest de l'Antietam Creek. Cet endroit possède l'avantage d'inclure la rivière dont les berges escarpées rendent presque impossible la traversée d'un grand nombre de soldats sous le feu ennemi. Les hauteurs à l'ouest du cours d'eau constituent une solide position défensive. Le terrain est également parsemé de nombreux monticules et de ravins qui permettent une bonne dissimulation, de sorte que les Fédéraux seront incapables d'avoir un aperçu clair des dispositions

¹ Si toutes les sources s'accordent sur l'existence de cet événement fortuit, les détails divergent. On parle d'une boîte, d'une enveloppe ou encore selon l'historien J. McPherson, de cigares enroulés dans la copie des ordres de Lee.

² Encyclopedia Britannica, *Battle of Antietam*, Internet.

confédérées. Cependant, la position de Sharpsburg présente un énorme inconvénient : l'armée de Virginie du Nord devra se battre dos au Potomac où il n'y avait qu'un seul gué et aucun pont accessible en cas de retraite.

FORCES EN PRESENCE

L'armée du Potomac du major-général George B. McClellan comprend environ quatre vingt-sept mille hommes répartis en six corps totalisant dix-huit divisions d'infanterie et une division de cavalerie.

- Le I^{er} corps du major-général Joseph Hooker, composé des divisions des brigadiers généraux Abner Doubleday, James B. Ricketts et George G. Meade.
- Le II^e corps du major-général Edwin V. Sumner, composé des divisions des major-généraux Israel B. Richardson et John Sedgwick, et du brigadier général William H. French.
- Le V^e corps du major-général Fitz J. Porter, composé des divisions du major-général George W. Morell et des brigadiers généraux George Sykes et Andrew A. Humphreys.
- Le VI^e corps du major-général William B. Franklin, composé des divisions des major-généraux Henry W. Slocum et William F. Smith, et d'une division du IV^e corps sous le commandement du major-général Darius N. Couch.
- Le IX^e corps du major-général Ambrose E. Burnside avec les divisions des brigadiers généraux Orlando B. Willcox, Samuel D. Sturgis et Isaac P. Rodman.
- Le XII^e corps du major-général Joseph K. Mansfield avec les divisions des brigadiers généraux Alpheus S. Williams et George S. Greene.
- La division de cavalerie du brigadier général Alfred Pleasonton.

L'armée de Virginie du Nord, commandée par le général Robert E. Lee, est forte d'environ trente-huit mille hommes et est organisée en deux grandes ailes d'infanterie et une division de cavalerie.

- L'aile droite, commandée par le major-général James Longstreet, comprend les divisions des majors-généraux Lafayette McLaws et Richard H. Anderson, des brigadiers généraux David R. Jones, John G. Walker et John B. Hood, ainsi que la brigade indépendante du brigadier général Nathan G. Evans.
- L'aile gauche, commandée par le major-général Thomas J. Jackson, comprend les divisions des majors-généraux A.P. Hill et D.H. Hill et des brigadiers généraux Alexander R. Lawton et John R. Jones
- La division de cavalerie du major-général J.E.B. Stuart.

DISPOSITION DES ARMEES

Dans l'après-midi du 16 septembre, Lee déploie son armée le long d'une crête située derrière l'Antietam Creek. Les troupes du général Jackson sont positionnées sur son flanc gauche, près des bois appelés East et West Woods, et sa ligne de front est ancrée sur la rivière Potomac. Celles du général Longstreet prennent position sur le flanc droit de l'armée confédérée et s'arriment sur l'Antietam Creek. La division du général A.P. Hill n'a pas encore fini de libérer tous les prisonniers fédéraux de Harpers Ferry et est toujours

occupée à trier le matériel militaire pris à l'ennemi. Lee lui donne l'ordre de le rejoindre au plus tôt. Bien que le général McClellan arrivât à Sharpsburg plus tôt dans la journée, sa prudence presque malade lui dicte de retarder son attaque, ce qui donne à Lee davantage de temps pour préparer ses défenses. Dans la soirée, il ordonne au 1^{er} corps du général Joseph Hooker de traverser l'Antietam Creek et de sonder les positions ennemies. La division du général George Meade engage prudemment les hommes du général John Hood près des East Woods. A la tombée de la nuit, des tirs sporadiques d'artillerie se font encore entendre tandis que McClellan continue de déployer ses troupes. Sans le savoir, cette escarmouche dévoile à Lee les intentions de l'ennemi. Dès lors, le général confédéré se prépare au combat en connaissance de cause.

Le plan d'attaque de McClellan consiste à assaillir le flanc gauche de l'armée de Lee par trois vagues d'assaut successives. Le I^{er} corps du général Hooker attaquera d'abord, suivi du XII^e du général Joseph Mansfield et enfin du II^e du général Edwin Sumner. Sous pression, Lee se verra contraint de dégarnir son flanc droit pour renforcer celui de gauche. Le IX^e corps du général Ambrose Burnside en profitera pour frapper la droite confédérée en sous-effectifs. Le V^e corps du général Fitz Porter et le VI^e du général William Franklin resteront en réserve. Pour que cette stratégie réussisse, il faut évidemment que les différents assauts prévus soient minutieusement coordonnés.

BATAILLE D'ANTIETAM

La bataille d'Antietam se déroule en trois phases distinctes : sur le flanc gauche de l'armée confédérée en début de matinée, sur son centre à la mi-journée et sur son flanc droit dans l'après-midi.

PHASE 1 : Aile gauche confédérée – Le Cornfield – Dunker Church³

Le 17 septembre à six heures trente du matin, le I^{er} corps fédéral, sous les ordres du général Joseph Hooker, est le premier à attaquer l'aile gauche confédérée le long du Hagerstown Turnpike. Après un terrible carnage dans un champ de maïs près de la ferme Miller, qui sera plus tard connu sous le nom de *Cornfield*, Hooker est repoussé en perdant plus d'un quart de ses hommes. Touché par une balle au pied, il est évacué du champ de bataille. Le commandement de son corps est alors transféré au brigadier général George Meade. Les divisions de Thomas Jackson souffrent davantage, perdant presque tous leurs officiers supérieurs. Vers sept heures, les brigades de John Hood et de D.H. Hill contre-attaquent violemment. La plupart de leurs hommes sont fauchés mais ils stoppent net l'avance de Meade, ce qui permet au restant du corps de Jackson de tenir bon près de Dunker Church. Si des renforts fédéraux avaient été envoyés pour soutenir l'attaque du I^{er} corps fédéral, l'issue de la bataille aurait pu être très différente.

Vers sept heures trente, le XII^e corps du général Joseph Mansfield avance à son tour et parvient à repousser les Confédérés. Mansfield est mortellement blessé dans l'engagement. Ses troupes passent alors sous les ordres du brigadier général Alpheus Williams. Après une lutte acharnée, les hommes de John Hood et de D.H. Hill sont repoussés. Une fois de plus, le manque de renforts empêche les Fédéraux de progresser. La situation s'enlise ensuite pour devenir statique, les deux camps ayant perdu plusieurs milliers d'hommes. Profitant de cette accalmie relative, Lee dégarnit son flanc droit et son centre pour renforcer le flanc gauche de Jackson.

³ Le champ de maïs – L'église Dunker.

PHASE 2 : Centre confédéré – La Sunken Road ou Bloody Lane⁴

Vers midi, le II^e corps fédéral du général Edwin Sumner entre en action mais sa précipitation excessive vire à la catastrophe. Attaqués de front et sur ses flancs, ses hommes sont repoussés dans le plus grand désordre, la moitié étant tués ou blessés. Dans la confusion, les divisions sous les ordres des généraux William French et Israel Richardson se trompent de chemin et se dirigent vers le sud. Elles se heurtent à la division du général D.H. Hill dont les troupes sont épuisées après avoir participé à la bataille de South Mountain et aux autres engagements de la journée. Ils défendent désormais la crête d'un chemin en dépression au nord de Sharpsburg, qui forme une tranchée naturelle appelée *Sunken Road*. C'est là que se déroule le sanglant engagement surnommé *Bloody Lane*, où les généraux French et Richardson parviennent de justesse à repousser l'ennemi. Hill perd les deux tiers de sa division, dont vingt-cinq de ses trente-quatre officiers. A ce stade, des renforts substantiels auraient permis aux Fédéraux d'écraser le centre de Lee, mais les VI^e corps du général William Franklin et V^e du général Fitz Porter sont toujours maintenus en réserve et sont interdits de passer à l'action. McClellan rate ainsi une belle occasion de défaire l'armée de Virginie du Nord.

PHASE 3 : Aile nord confédérée – Le pont de Burnside

A l'extrémité sud des lignes fédérales, Burnside avait reçu ses ordres tardivement et mis du temps pour les exécuter. La bataille était terminée sur la droite confédérée avant que ses hommes aient pu tirer un seul coup de feu. Lee profite de ce délai pour déplacer la quasi-totalité des troupes de son aile sud pour soutenir Jackson au nord. Burnside avance finalement, mais sa progression est immédiatement freinée par cinq cents tireurs d'élite géorgiens sous le général Robert Toombs, qui défendent le pont sur l'Antietam Creek, appelé plus tard *Burnside's bridge* ou *pont de Burnside*. Entre-temps, le brigadier général Isaac Rodman qui dirige la troisième division fédérale au sud de la position de Burnside parvient à traverser le cours d'eau à Snavelly's Ford, le seul gué praticable dans la région, puis lance ses hommes à l'assaut de l'extrémité du flanc droit confédéré. Les Géorgiens sont tenaces et transforment rapidement le pont de pierre en une zone de massacre. Il faut plus de trois heures à Burnside pour forcer le passage. Leurs munitions étant épuisées, les Confédérés sont finalement repoussés par une charge à la baïonnette.

Burnside traverse ensuite la rivière avec plus de huit mille hommes et, vers quinze heures, il lance un assaut sur les quelque deux mille soldats confédérés qui se sont retirés sur les hauteurs à l'est de Sharpsburg. Il commence à enfoncer le flanc droit de Lee, et selon lui, l'armée de Virginie du Nord ne survivra pas à cette poussée en force. C'est alors que jaillit une force rebelle sur son flanc gauche. Les troupes d'A.P. Hill, fraîchement armées et réapprovisionnées avec le butin saisi à Harpers Ferry, ont parcouru vingt-sept kilomètres en seulement huit heures pour arriver sur le champ de bataille. Voyant avancer des soldats en uniforme bleu, les hommes de Rodman n'ouvrent pas le feu, mais ils réalisent trop tard qu'il s'agit de Confédérés revêtus de tenues nordistes. L'attaque de Hill brise l'avance des Fédéraux et, à seize heures trente, fait chanceler le flanc gauche de Burnside qui doit battre en retraite, ce qui met fin aux combats de la journée.

A la tombée de la nuit, des milliers de corps jonchent le vaste champ de bataille d'Antietam. Les deux camps signent une trêve pour ensevelir leurs morts et soigner leurs blessés. Douze heures de combats d'une sauvagerie extrême ont causé près de vingt trois

⁴ Chemin en dépression ou voie sanglante.

mille victimes – environ dix mille trois cents Confédérés, soit le quart des effectifs de l’armée de Virginie du Nord, et douze mille quatre cents Fédéraux, le double des pertes subies lors du débarquement en Normandie, quatre-vingt deux ans plus tard. Les cadres supérieurs n’ont pas été épargnés – les généraux nordistes Mansfield, Richardson et Rodman ainsi que les confédérés Anderson, O’ Bryan Branch et Starke ont perdu la vie.

EPILOGUE

Le lendemain 18 septembre, Lee et son armée meurtrie traversent le fleuve Potomac pour se diriger vers la Virginie par la vallée de la Shenandoah. Étonnamment, McClellan ne réagit pas. Bien qu’il eût l’avantage, il laisse l’armée de Virginie du Nord se retirer du champ de bataille sans la molester. De son point de vue, il avait accompli sa mission en contraignant son adversaire à quitter le Maryland et en déniait aux Confédérés une victoire sur le sol de l’Union. Quant au président Lincoln, il est loin d’être satisfait. Il estime que son général en chef a laissé filer une belle opportunité d’annihiler l’armée de Lee alors qu’il en avait l’occasion et ainsi de mettre un terme à la guerre. Quand à plusieurs reprises, McClellan refuse d’exécuter l’ordre de Lincoln de poursuivre l’armée sudiste en retraite, le 5 novembre 1862, le Président le démet de son commandement de l’armée du Potomac et le remplace par le major-général Ambrose Burnside.

Les historiens militaires considèrent la bataille d’Antietam comme une impasse tactique, même si le Nord revendiqua la victoire. Cependant, d’un point de vue stratégique, ce fut une défaite majeure pour la Confédération qui dut avorter sa campagne du Maryland. Le 17 septembre 1862 fut le jour le plus sanglant de l’histoire militaire américaine, qui constitua un tournant important de la guerre en faveur de l’Union, en grande partie en raison de ses ramifications politiques. En effet, le président Lincoln attendait depuis longtemps un succès militaire significatif pour publier sa première proclamation d’émancipation, ce qu’il fit cinq jours après la bataille. Ironiquement, ce manifeste ne libéra pas les esclaves du Maryland – un des rares Etats esclavagiste à avoir refusé la sécession – puisqu’il ne s’appliquait qu’aux esclaves présents dans les Etats toujours en rébellion. En revanche, il changea à jamais le cours de la guerre et de la nation américaine en alliant la cause unioniste à une campagne contre l’*institution particulière*.

La victoire fédérale d’Antietam et la proclamation de Lincoln contribuèrent largement à dissuader les gouvernements français et britannique à reconnaître la Confédération. Comme le président américain faisait le lien entre l’émancipation des esclaves et l’évolution de la guerre, aucune des deux nations européennes n’eut la volonté politique de s’opposer aux Etats-Unis, car le soutien à la Confédération signifiait la reconnaissance de l’esclavage. De ce fait, le Sud se retrouva davantage isolé sur la scène internationale.

BIBLIOGRAPHIE

- American Battlefield Trust: *Antietam – Sharpsburg*, Internet.
- Bailey R.: *The bloodiest day, the battle of Antietam*, Time-Life Books, Alexandria, Virginia, 1984.
- Davis W.: *Battlefields of the Civil War – Antietam*, Salamander Books, London, 1991.
- Encyclopedia Britannica, *Battle of Antietam*, Internet.
- History Channel: *Battle of Antietam*, Internet.
- Loward P. : *Sharpsburg, campagne de l’Antietam*, CHAB News vol. 8, n°1, 1980.
- MacDonald J.: *Great Battles of the Civil War – Antietam*, Marshall Editions Ltd, London, 1988.
- McPherson J.M.: *The Illustrated Battle Cry of Freedom*, Oxford University Press, 2003.
- Robertson J. Jr.: *The bloodiest day, Antietam*, The Image of War vol III, Doubleday & Co., New York.
- United States Military Academy Library: *Antietam National Battlefield*, Internet.
- Wikipedia: *Battle of Antietam*, Internet.